

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 36 (1928)

Heft: 4

Artikel: Les transports de blessés en montagne et la standardisation du matériel sanitaire

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-974000>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DAS ROTE KREUZ

✠ LA CROIX-ROUGE ✠

Monatsschrift des schweizerischen Roten Kreuzes

Revue mensuelle de la Croix-Rouge suisse

Inhaltsverzeichnis — Sommaire

	Pag.		Pag.
Les transports de blessés en montagne et la standardisation du matériel sanitaire	81	Le médicament	93
Eine Rotkreuzkonferenz zum Schutze der Zivilbevölkerung gegen den chemischen Krieg	89	Warum muss der Kranke liegen?	93
Missbrauch des Abzeichens d. Roten Kreuzes	90	Etwas vom Händewaschen	99
Croix-Rouge vaudoise	91	Ein neuer Desinfektionsapparat	101
L'assurance-vie et l'hygiène	92	Henri Dunant	102
		Samariterhilfslehrekurs in Olten	104
		An die Vorstände der Samaritervereine	104
		Oberst Bohny †	104

Les transports de blessés en montagne et la standardisation du matériel sanitaire.*

Lors de la douzième conférence internationale de la Croix-Rouge déjà, et dès lors à plusieurs reprises, on s'est occupé très spécialement de l'évacuation des blessés dans les guerres de montagnes et du choix des meilleurs appareils d'évacuation nécessaires à un transport aussi doux que possible. C'est là un problème d'une importance capitale pour tous les pays où l'on peut prévoir une guerre en montagne, car ce seront toujours les obstacles naturels et la difficulté de les franchir qui rendront le service sanitaire plus compliqué. A certaines altitudes et dans certaines régions on rencontre des difficultés presque insurmontables, et c'est pour les atténuer qu'on a recherché les moyens les plus aptes à évacuer des blessés et des malades dans des conditions acceptables.

*) Les clichés sont tirés de la *Revue internationale de la Croix-Rouge*, novembre 1927.

Dans ce but et pour réaliser ces transports difficiles, on peut employer en montagne et de préférence: les brancards, les bêtes de somme et les téléphériques. Avec ces trois moyens d'évacuation et en glissant dans les différents pays les objets qui s'adaptent le mieux aux transports

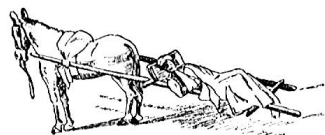


Fig. 1.

et qui y sont particulièrement en usage, on arrive à organiser des moyens d'évacuation relativement sûrs et commodes. C'est ainsi qu'en Suisse on a confectionné des sortes de traîneaux dont les hampes sont suffisamment longues pour se laisser fixer par leurs extrémités aux côtés d'un bât, laissant glisser par terre les deux autres extrémités (fig. 1). Ce procédé de

transport offre naturellement de gros inconvénients, surtout dans les sentiers et dans les pierriers escarpés de nos montagnes, car le blessé, ficelé en quelque sorte entre les deux hampes de cette glissoire de fortune, est fortement cahoté. Pour éviter ces secousses continues, on

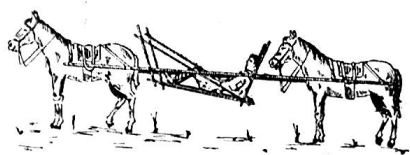


Fig. 2.

a imaginé de construire une sorte de civière, telle que nous la voyons à la fig. 2. On se rend compte cependant que pour le transport d'un seul homme, il faut deux chevaux, sans compter le personnel nécessaire de convoyeurs.

Les Russes ont imaginé un brancard suspendu analogue, mais pouvant transporter deux personnes (fig. 3). Ce moyen d'évacuation a rendu de grands services dans les guerres du Caucase. Dès que les chemins sont mieux praticables, le

un bât d'un brancard d'ordonnance. On se rend compte cependant que sur des pentes quelque peu abruptes, la position des blessés placés ainsi sur une bête de somme peut devenir très incommode, voire même périlleuse.

Ce sont les Arabes du Rif marocain,

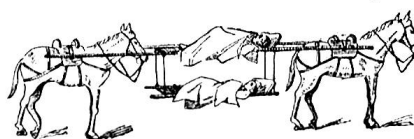


Fig. 3.

de l'Atlas et des monts Aurès qui nous ont peut-être indiqué les moyens les meilleurs dont ils se servent pour le transport de leurs blessés, et ces moyens ont été employés à maintes reprises par les Français, les Espagnols et les Italiens dans leurs guerres de montagnes. Dans ces régions primitives, très montagneuses et difficiles à traverser, dans ces pays qui ne sont encore point sillonnés de routes, à peine de chemins dans les vallées, il fut nécessaire d'organiser des trans-

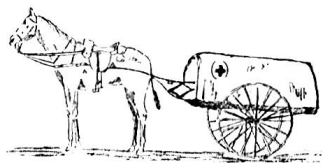


Fig. 4.

brancard sur roues rend de bien plus grands services. Le modèle anglais (fig. 4), léger et solide, est certainement d'un bon rendement. Mais, dans les régions escarpées et impraticables pour un chariot à deux roues, le transport sur le dos d'un cheval ou d'une mule sera toujours préférable. La fig. 5 fait voir la fixation sur

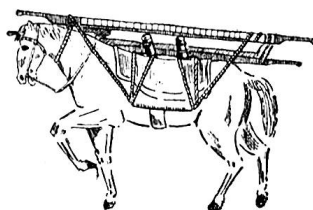


Fig. 5.

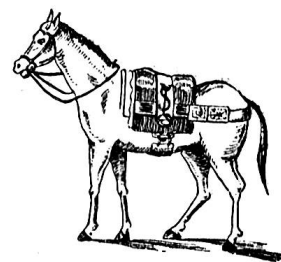


Fig. 6.

ports presque exclusivement avec des bêtes de somme et des moyens de fortune qui — peu à peu — ont été perfectionnés par les Européens. Suivant l'état du blessé, celui-ci est ficelé ou ligotté sur un petit cheval arabe muni d'une selle, ou sur une mule dont le bât servira de siège à la victime qu'il est nécessaire de transporter

le plus vite possible jusqu'au poste de secours. Les Cosaques font de même (fig. 6) sur leurs chevaux dressés spécialement à cet effet.

Cependant, ce sont les cacolets qui rendent les plus grands services, adaptés

On voit sur la fig. 12 un dispositif analogue, adopté par l'armée française lors de la campagne de 1926 dans le Rif. A première vue il peut paraître surprenant qu'une mule puisse faire de longs trajets, bâlée de cette façon. Mais l'expérience a

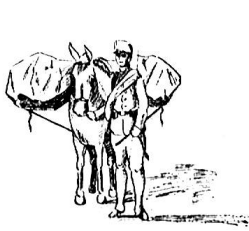


Fig. 7.

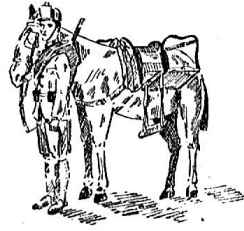


Fig. 8.

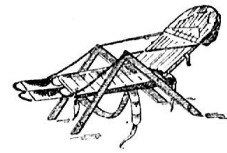


Fig. 9.

qu'ils sont sur les deux côtés d'un bât. On place les blessés dans ces paniers, et on laisse la bête chercher elle-même son chemin. Le poids qu'une mule ou un bon mulet valaisan peut supporter pour travailler dans de bonnes conditions et sans trop de fatigue peut atteindre 200 kg. (fig. 7). Ces cacolets-litières peuvent être couverts et munis de cadres de soutien (fig. 8) ou même de sièges perfectionnés à la manière d'un fauteuil pliant (fig. 9). Les Portugais ont même imaginé une sorte

prouvé que ce moyen de transports dans la haute montagne est très acceptable. Les indigènes avaient du reste improvisé de semblables moyens de transports, ainsi qu'on le voit sur la fig. 13.

Les Suédois, eux aussi, ont reconnu que la bête de somme, soit chez eux le cheval, bâlée de certaine façon, rend les meilleurs services dans l'évacuation des blessés en montagne. La fig. 14 laisse voir ce dispositif formé par un siège et des sacs, et sur la fig. 15 on peut se rendre compte

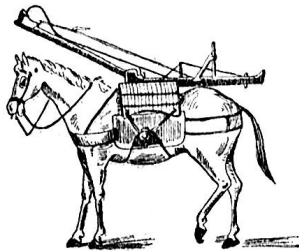


Fig. 10.

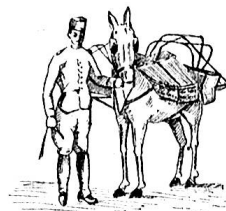


Fig. 11.

de lit fixé sur le bât, ainsi qu'on le voit dans la fig. 10.

Les cacolets-litières actuellement en usage en France sont constitués par un châssis en fer dont les parties articulées peuvent se replier sur elles-mêmes dans le but de faciliter la marche de la bête quand ils sont inoccupés (fig. 11).

de quelle manière l'armée suédoise arrive à évacuer un blessé ayant par exemple une fracture de jambe, sur un cheval bâlée de cette façon spéciale.

Un des inconvénients des transports précités est le transbordement, car il est toujours pénible pour un blessé d'être hissé, puis descendu de la bête qui le

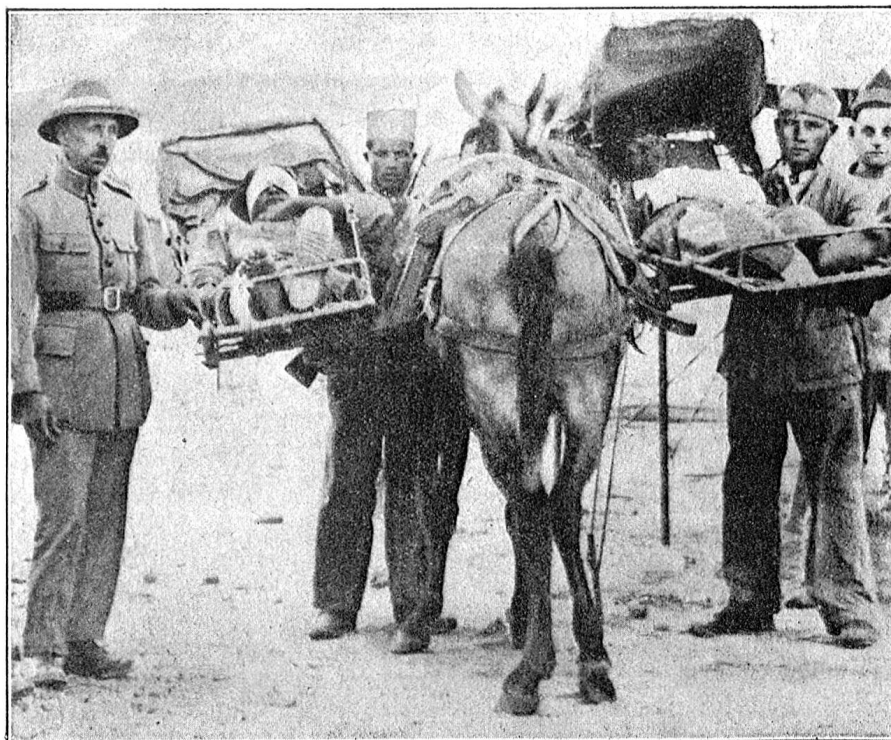


Fig. 12 et 13. Lit-cacolet modèle L. Cauchy et H. Lefebvre employé par l'armée française dans la campagne du Rif (1926).

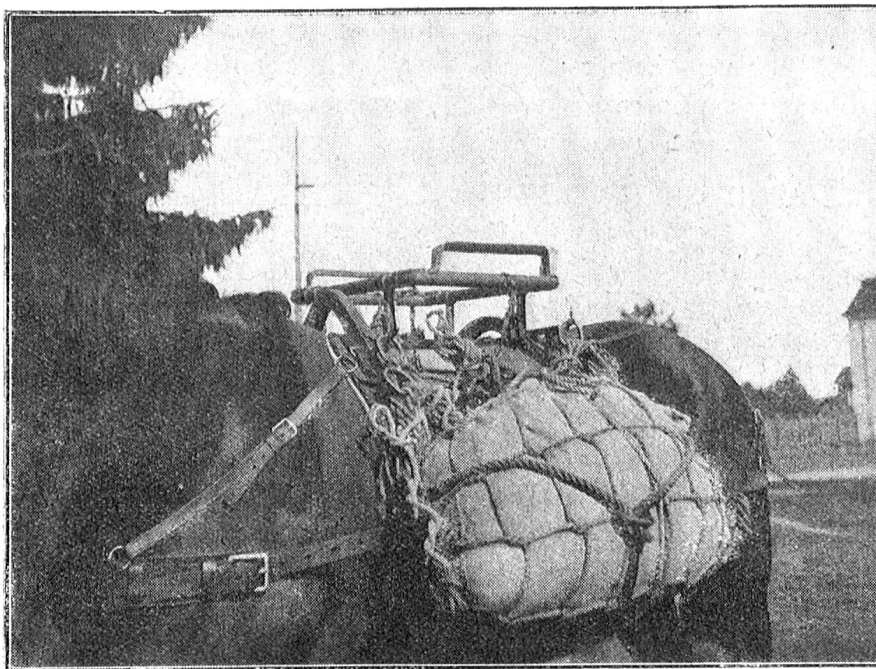


Fig. 14. Appareil suédois pour le transport d'un blessé à dos de cheval.



Fig. 15. Blessé transporté à dos de cheval (Service de santé de l'armée suédoise).

transporte, pour être chaviré sur un autre brancard et placé sur un autre moyen de locomotion. C'est pour éviter ces transbordements toujours douloureux qu'un médecin militaire a imaginé une charpente formée de hampes accoudées et articu-

de transport le moins désagréable, malgré les oscillations que la marche imprime à l'appareil (fig. 19). Evidemment que le tangage et le roulis se font fortement sentir, moins cependant que lorsque des appareils analogues sont fixés sur le dos

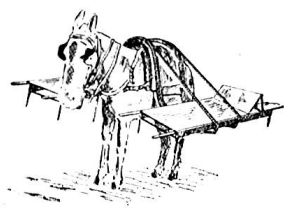


Fig. 16.

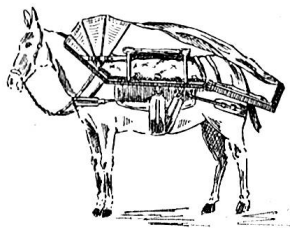


Fig. 17.

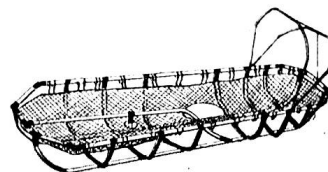


Fig. 18.

lées sur un arc de soutien. La fig. 16 donne une idée de ce moyen d'évacuation, et cet appareil peu maniable par ailleurs, présente l'avantage de parer à l'inconvénient cité plus haut.

Parmi les systèmes qui permettent de transporter à dos de cheval un ou deux blessés, il faut citer encore le modèle anglais, adopté dans les régions montagneuses des Indes (fig. 17), ainsi que les modèles divers inventés par le médecin militaire français Eybert qui a voué tous

de chameaux, ainsi qu'on le voit sur les fig. 20 et 21. Dans notre pays, le transport à dos de chameaux n'entre pas en ligne de compte, mais dans le nord de l'Afrique les méharis et les dromadaires ont rendu d'immenses services, tant en montagne que dans les plaines sablonneuses où les chevaux et les mulets ont de la peine à avancer. Ces animaux puissants pouvant supporter jusqu'à 400 et même 600 kilos, résistants à la faim et pouvant marcher pendant des jours, sont capables

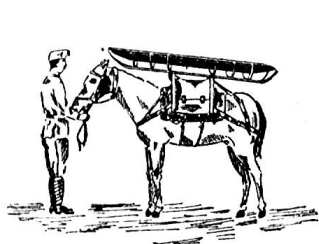


Fig. 19.

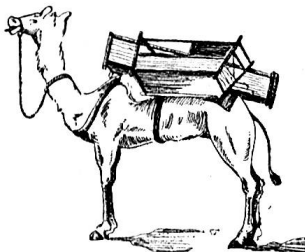


Fig. 20.

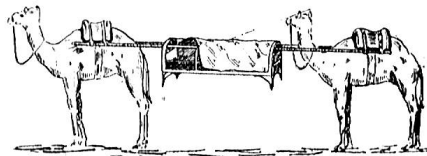


Fig. 21.

ses soins à cette question si délicate. C'est Eybert et Rouvillois qui ont adapté la « gouttière de Bonnet » dans laquelle on place le blessé (fig. 18) sur un bât, au moyen de supports spéciaux. Ce dispositif ingénieux qui permet de descendre le blessé sans lui faire quitter la gouttière où il est immobilisé, est un des moyens

d'abattre 10 et même 15, parfois même 20 km. à l'heure.

La Commission internationale de standardisation du matériel sanitaire, instituée par le Comité international de la Croix-Rouge à Genève, a eu à examiner un cacolet porte-brancard du colonel van Baumberghen, qui lui a paru extrême-

ment intéressant. Nous voyons sur la figure 22 les membres de cette commission, et, à gauche, l'inventeur lui-même, offi-

présente ce moyen de transport pour blessés sur la fig. 23. Le principal avantage de cette armature nous paraît résider



Fig. 22. La Commission internationale de standardisation (groupée à droite) assistant à la démonstration du cacolet porte-brancard du colonel van Baumberghen (à gauche en uniforme) devant l'institut international d'étude de matériel sanitaire.

cier du service de santé espagnol, en uniforme. On se rendra compte d'une façon approximative du très grand intérêt que

dans le fait que n'importe quel brancard d'ordonnance peut être fixé sur le bât spécial imaginé par le colonel espagnol.



Fig. 23. Cacolet-litière du colonel van Baumberghen portant deux brancards chargés.

Nous sommes heureux d'avoir pu montrer à nos lecteurs les différents moyens de transports en montagne, préconisés aujourd'hui après avoir fait leurs preuves. Nous devons cette possibilité à l'obligeance de la rédaction du *Bulletin international de la Croix-Rouge**) qui a bien voulu

mettre à notre disposition la série de clichés que nous avons reproduits ici, et nous lui en exprimons notre vive reconnaissance.
D^r M^r.

*) Pour de plus amples détails, nous renvoyons le lecteur à l'article du D^r Augustin van Baumberghen dans le n° 107 de ce bulletin.